

LE SILENCE D'ANDRE GIDE *Caude - 9 Mai*

Voici que M. André Gide donne lui-même raison à ceux qui affirmaient que, depuis quelques années, c'est un écrivain fini. (Il n'y avait d'ailleurs qu'à regarder l'étiage de sa publication en librairie.) Il n'imprime plus que son « journal ». Et dans le dernier fragment, paru à la *Nouvelle Revue française*, on peut lire ceci :

« Si les questions sociales occupent aujourd'hui ma pensée, c'est aussi que le démon créateur s'en retire. Ces questions n'occupent la place, que l'autre ne l'ait déjà cédée. Pourquoi chercher à se surfaire ? refuser de constater en moi... une indéniable diminution » Et plus loin : « Plutôt se taire que se plaindre... »

Se plaindre de quoi ? De la déception trouvée du côté de Moscou ? Qui sait ?

CACAMBO.

M. ANDRE GIDE CHERCHE DES LECTEURS *Caude 29 Mai 35*

Dans un récent numéro de la *Pravda*, l'écrivain soviétique Alexis Tolstoï rapporte ces propos que lui aurait tenu M. André Gide :

« J'ai passé trente ans dans mon cabinet comme dans un désert. Je ne pouvais plus écrire pour moi-même. L'un de mes livres n'a été vendu qu'à cent soixante-quinze exemplaires en quinze ans... Je suis sorti à la recherche de lecteurs et je me suis aperçu soudain qu'on avait besoin de moi que mille mains se tendaient vers moi. »

On ne peut dire plus clairement qu'on est devenu communiste pour vendre ses livres.

Reconnaissons du moins à M. André Gide le mérite de la franchise, en cette occasion.

CARACTERES ET SPORADES

M. Julien Benda commence, dans la *N. R. F.*, la publication de maximes, de notes, de réflexions sur les auteurs et les hommes de ce temps. Elles sont la plupart assez minces et d'un humour assez éternel.

M. André Gide qui n'aime guère Benda et qui croit voir dans certaine maxime une allusion personnelle, a eu ce mot :

— Sporades ? Ce sont « Les caractères de La Bruyère » pour le déserte.

*Caude. 21 août 1935*